

Chapitre 8 : Le pari

J'aimerais pouvoir jouer du cervelas à la maison, rien que pour voir la tête que ferait Mamie. Marie-José m'a dit qu'elle pourrait m'en prêter un, mais juste après elle a changé d'avis.

- Choisis un autre instrument. Ton instrument, m'a-t-elle ordonnée à la fin d'un cours. Le cervelas, c'est bien mignon mais ça n'est pas très varié.
- Mais moi, j'aime le cervelas, ai-je protesté en pensant que mon nez risquait de s'allonger comme celui de Pinocchio.
- On continuera à en faire. De temps à autre.
- Mais si je change d'instrument, je vais aussi devoir changer de...

Au lieu de dire le mot professeur, le mot qu'il fallait dire, ma gorge s'est serrée, et je suis resté muet.

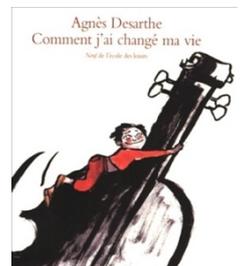
- Un musicien, Anton, ne s'attache pas à son professeur. Il s'attache à son instrument.

Ce jour-là, j'ai découvert que l'espèce de mur invisible qui nous sépare de nos parents, qui nous empêche de leur dire que qu'on pense vraiment existe aussi avec d'autres personnes.

J'aurais aimé crier à Marie-José qu'elle se trompait totalement, elle avait beau prendre son air de vieux sage chinois, ça ne changeait rien. c'était des sornettes tout ça. S'attacher à un instrument et pourquoi pas parler aux plantes vertes plutôt qu'à ses amis. J'aurais aimé lui avouer que je me fichais de la musique, que j'aurais pu jouer du tambour, du triangle ou de l'harmonica, que l'important, pour moi, c'était juste de changer d'école et que maintenant que c'était fait, j'avais l'impression d'être un escroc. Quand je voyais les autres élèves, tellement concentrés qu'on aurait dit des zombies, je sentais bien que je n'avais pas ma place. Perla était différente. Elle avait aussi l'air d'un zombie, mais pour d'autres raisons que j'ai déjà expliquées. J'aurais aimé dire à Marie-José que Mme Archimbaud ferait mieux de nous renvoyer, Perla et moi, parce qu'on ne tarderait pas à devenir des éléments perturbateurs. Mais au lieu de ça, au lieu de lui hurler : Non, ne m'abandonnez pas Marie-José, c'est à vous que je m'attaque, que ça vous plaise ou non », et à cause de ce foutu mur invisible, j'ai juste dit :

- Pourquoi pas le violoncelle ?
- Le vio-lon-celle ! a-t-elle répété. C'est incroyable. Le violoncelle, mais c'est

l'instrument que je préfère. Celui dont j'aurais aimé jouer moi-même ; je suis d'ailleurs tombée amoureuse de mon mari parce qu'il jouait du violoncelle. On est divorcés maintenant mais je me rappelle... Pardon.



Comment j'ai changé ma vie

La voix de Marie-José s'est brisée, elle a un peu perdu les pédales.

- Ou alors le violon, ai-je dit pour la calmer.
- Non, non. Le violoncelle, c'est très bien.

On va t'en louer un, je pense que je peux t'obtenir une bourse assez facilement.

Cette fois, j'aurais aimé lui dire qu'il fallait arrêter de me prendre pour un pauvre garçon à qui il faut tout payer. Même si elle semblait être capable d'actionner autant de pistons qu'une locomotive à vapeur, c'était trop. J'aurais voulu lui faire comprendre que mes parents gagnaient de l'argent. C'est pour ça que je ne les vois jamais, parce qu'ils travaillent beaucoup pour gagner beaucoup d'argent. Mais je n'ai pas pu le lui dire non plus. Et j'ai eu l'impression que le fameux mur invisible grandissait chaque jour, qu'il se dressait tout autour de moi, pas seulement pour arrêter les insultes, les menaces ou les colères, mais aussi pour barrer la route de la vérité. Ça m'a beaucoup ennuyé. Alors, pour me défouler, j'ai essayé de voir s'il y avait aussi un mur entre Perla et moi. Je suis allé l'attendre à la fin de son cours d'orchestre et, parce que j'avais envie de voir ce qui se passait quand son visage n'était pas tout déformé par la bouderie, je lui ai dit :

- Je parie que t'es pas cap de sourire.
- Combien ?
- Combien quoi ?
- Combien tu paries ? Combien tu me donnes si je souris ?

J'ai réfléchi. Je n'aime pas trop les paris d'argent parce que Mamie m'a raconté que son mari, mon grand-père, était mort comme ça, en pariant, sa fortune, sa maison, sa femme et puis sa vie. « Sa femme ? Alors il t'a vendue ? » « Oui. » « À qui ? Et comment tu as fait ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Maman était née ? » « Je ne sais pas. C'est pas important. » Parfois je me demande ce qui est important dans cette famille. J'ai donc réfléchi et j'ai dit à Perla :

- Si tu souris, j'ai un gage et c'est à moi de faire un truc.
- Tape dans ma main, marché conclu.

Et Perla a souri.

